

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "LV. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\055 (1720), pp. 329-335, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1353

LV. Discours

Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames ?
VIRG. *Æneid.* III. 56.

A quels funestes excès l'avidité du Bien n'engage-t-elle pas les Hommes !

Un de mes Amis, qui est d'une conversation fort agréable, me prit l'autre jour dans son Carosse pour aller diner avec lui à la Campagne. Il m'entretint sur la route du soin que les Peres & les Meres doivent prendre pour bien élever leurs Enfans, & de la tendresse, pleine de reconnoissance, que les Enfans doivent à ceux qui les ont mis au Monde. Il ajouta que, si ces devoirs étoient religieusement observez de part & d'autre, les Vertus & les bonnes Qualitez se perpetueroient dans une Famille de Génération en Génération. Mais il est de si bonne humeur, qu'il la mêle toûjours avec ce qu'il dit de plus solide, & qu'il me fit le Discours suivant.

Histoire de VALENTIN fameux Chimiste Allemand & du
Secret qu'il avoit trouvé, pour redonner la vie aux *Morts*.

« Je ne sai pas en quel Siecle, ni sous quel Empereur, il arriva que ce défaut d'Amitié reciproque & de bonne intelligence entre le Pere & le Fils devint funeste à la Famille des VALENTINS en *Allemagne*. *Basile VALENTIN*, qui étoit parvenu au plus haut degré de perfection dans l'Art Hermetique, initia son Fils *Alexandrin* dans les mêmes mysteres : Mais comme vous savez qu'il n'y a que les Gens laborieux, chastes, craignant Dieu & dont le cœur est pur, qui soient en état d'y pénétrer, *Basile* ne lui décrouvit pas, à cause de sa jeunesse, & des égarements où elle n'est que trop encline, les plus grands Secrets qu'il possedoit, convaincu que l'Operation manqueroit entre les mains d'un jeune Homme aussi débauché l'étoit *Alexandrin*. Assuré d'ailleurs, par quelques symptomes arrivez à son Esprit & à son Corps, que sa dissolution aprochoit, il manda son Fils de le venir trouver dans sa Chambre, où il étoit couché sur un Lit de repos. Après en avoir fait sortir tous ses Domestiques, & recommandé à son Fils, qui s'assit vis-à-vis de lui, de prendre bien garde que Personne ne les entendit, il lui revéla le plus important de ses admirables Secrets, avec toutes les cérémonies & le Langage d'un Adepté. *Mon Fils*, lui dit-il, *votre Père a employé de longues veilles, des soins & des travaux continuels, non seulement pour laisser de grandes richesses à sa Posterité, mais aussi pour n'en avoir aucune. Que cela ne vous surprenne point, mon Fils : je ne veux pas dire que vous me serez enlevé ; mais que je ne vous abandonnerai jamais, & qu'ainsi l'on ne sauroit m'attribuer une Posterité. Voici, mon cher Alexandrin, l'effet de ce qui a été produit dans l'espace de neuf Mois : Nous ne devons pas nous opposer à la Nature, mais l'aider & la suivre ; le Fétus est aussi longtems à se former dans le sein de sa Mere, que j'en ai mis à préparer ces Remedes qui servent à la Revivification. Voiez cette petite Phirole où il y a un Elixir, & un petit Pot de Fayence rempli d'un Onguent. Ils sont l'un & l'autre d'une telle vertu, qu'ils peuvent rétablir les ressorts de la Vie lors qu'ils ne viennent que de se démonter, donner de nouvelles forces, ranimer les esprits, & en un mot, rendre tous les organes & les sens du Corps Humain capables d'une aussi longue durée, que celle dont il a joui depuis sa naissance jusques au jour de l'aplication de ces Remedes. Mais, mon cher Fils, il faut avoir soin de les appliquer dix heures après qu'on a rendu le dernier soupir, pendant qu'il reste à l'Argile quelque chaleur de la Vie qui l'animoit, & qu'elle est en état de se renouveler. Je trouve ma pauvre Machine fort délabrée par mes travaux continuels & mes longues méditations ; aussi-tôt donc que je serai mort, ne manquez pas, je vous en supplie, de m'oindre avec cet Onguent : & lors que mes lèvres commenceront à se remuer, versez-moi dans la bouche cet inestimable Elixir, sans lequel la vertu de l'Onguent seroit inutile. Par ce moien vous me donnerez la Vie que vous tenez de moi, & dès ce jour-là nous n'aurons point d'autorité l'un sur l'autre à l'occasion de ce bon*

office mutuel ; mais nous vivrons en Freres, & nous préparerons de nouveaux Remedes pour servir au-bout d'un autre Periode, qui demandera l'usage des mêmes Restaurans. Peu de jours après que *Basile* eut donné ces admirables Drogues à son Fils *Alexandrin*, il mourut. Le Fils, pénétré d'une vive douleur d'avoir perdu un si excellent Pere, négligea tout, & ne pensa plus au Remede, jusqu'à ce que le terme prescrit pour son application fut écoulé. En qualité néanmoins d'Homme d'Esprit & qui aimoit le plaisir, il se consola bientôt ; il crut que son Pere devoit être rassasié d'une vie longue, uniforme & reguliere ; mais que pour lui, miserable Pécheur, il avoit besoin d'une nouvelle Vie, pour se repentir de la précédente, qu'il avoit passée dans la débauche, résolu d'y continuer jusques au bout, & de mener une vie sainte & religieuse, lors qu'il viendroit à la recouvrer par le moïen de ces merveilleux Specifiques.

On a remarqué, depuis long-tems, que Dieu punit d'ordinaire l'Amour propre des Hommes qui veulent trop faire pour leur Posterité, & qu'il leur donne des Enfans d'un Caractere tout-opposé au leur ; en sorte qu'ils transmettent uniquement leurs Noms à ceux qui donnent tous les jours des preuves de la vanité du travail & de l'ambition de leurs Ancêtres.

C'est ce qui arriva dans la Famille de *Basile* ; à l'occasion de ses grandes richesses, *Alexandrin* fit une dépense excessive en bonne Chere, en Meubles & en superbe Equipage ; & il continua de même jusqu'à ce qu'il sentît aprocher son dernier moment. Si Dieu punit *Basile* en lui donnant un Fils si éloigné de son Caractère, *Alexandrin* eut le malheur d'en avoir un de la même trempe que la sienne. Il est d'ailleurs si naturel aux Méchans d'être soupçonneux, qu'*Alexandrin* se défioit beaucoup de son Fils *René* ; outre qu'il ignoroit pas ses inclinations vicieuses.

Persuadé qu'il étoit de la prudence de ne confier à qui que ce soit au monde le véritable secret de sa Phiole & de son Pot de Fayence. *Alexandrin* s'imagina de réussir & de ne pouvoir manquer son coup, fondé plutôt sur l'avarice que sur la bonté de son Bienfaicteur.

Plein de cette idée, il apella son Fils *René* à côté de son Lit, & lui parla, de la maniere la plus touchante & la plus pathetique, en ces termes : *Quelque débauché que vous aïez été, mon Fils, & que je l'aïe été moi-même avant vous, nous avons en bonne part à la grande reputation & aux heureux effets de la profonde connoissance que notre Aïeul, le fameux Basile, s'étoit aquis, son symbole est trèsconnu dans le Monde Philosophique, & je n'oublierai jamais son air vénérable, lors qu'il m'introduisit dans les profonds mysteres de la Table smaragdine d'Hermès. C'est, me dit-il, l'unique, la vraie, & il n'y a pas la moindre fraude ; ce qui est superieur ; c'est par-là que s'aquierent & se sont tout les miracles d'un certain grand Oeuvre. Le Pere est le Soleil, la Mere est la Lune, le Vent est dans le sein, la Terre en est la Nourrice & la Mere de toute Perfection. Tout ceci doit être reçu avec modestie & prudence.* On observe que, dans tout le Jargon des Chimistes, il y a une sorte de Pieté fantastique & bourrue, qui est assez ordinaire à ceux qui aiment beaucoup l'argent ; c'est-à dire qu'ils sont eux-mêmes les Dupes de cette regularité de mœurs qu'ils affectent pour des vûes mondaines ou interessées, & qui a quelque raport avec la sainteté qu'ils devoient avoir pour être heureux dans le Siècle à venir. Quoi qu'il en soit, *René* surpris d'entendre causer son Pere en habile Adepté, & d'un air si dévot, redoubla son attention. Ce fut alors qu'*Alexandrin* continua de cette manière : *Mon Fils, lui dit-il, cet Elixir & cet Onguent vous peuvent rendre l'Homme le plus riche de toute l'Allemagne. Je m'en vai finir mes jours ; mais je ne retournerai pas dans la poussiere, de laquelle nous sommes tous sortis.* Il reprit ensuite un air gai, & ajouta que, si une heure après sa mort, il oïnoit tout son corps avec cet Onguent, & s'il lui versoit dans le gosier cet Elixir, qu'il avoit eu de *Basile*, son Cadavre seroit converti en Or pur. Je ne m'engagerai pas à vous étaler ici toutes les marques d'une tendresse mutuelle qu'ils se donnerent à cette occasion ; mais si le Pere eut soin de lui recommander, avec toute la vehemence & l'ardeur possible, qu'il executât ses ordres, le Fils lui promit solennellement qu'il ne couperoit jamais un seul petit morceau de son Corps qu'à la derniere extremité, & à moins que ce ne fût pour établir ses Freres & ses Soeurs.

Bientôt après *Alexandrin* mourut, & son legitime Heritier, dans les transports de sa joie, ne pût s'empêcher de mesurer la longueur & la largueur de son cher Pere, & d'en supputer la juste valeur avant que de proceder à l'operation. Dès qu'il eut fait le calcul des richesses immenses qui lui en reviendroient, il se mit à l'ouvrage ; mais, ô merveille étonnante ; à peine eut-il oint tout le Corps, & commencé à verser la liqueur, que le Corps donna des signes de vie, & que *René* saisi de fraïeur laissa tomber sa Phiole. »

T.